

“ Borné dans sa nature, infini dans ses vœux,
L'homme est un Dieu tombé qui se souvient des cieux...
Dans la prison des sens enchainé sur la terre,
Esclave, il sent un cœur né pour la liberté ;
Malheureux, il aspire à la félicité.
Il veut sonder le monde, et son œil est debile.
Il veut aimer toujours : ce qu'il aime est fragile ” !

A. ROBILLARD.

L'Eglise et la France.

L'EGLISE.—O ma France, pourquoi m'as-tu délaissée ? Tu m'étais pourtant fidèle et dévouée : on t'avait proclamée ma “ Fille aînée ” et ce titre tu l'avais noblement conquis. Aujourd'hui, fille ingrâte et dénaturée, que n'as-tu fait ? Tu t'es traînée aux pieds de la faible Italie pour le plaisir de m'humilier.

LA FRANCE.—Notre âge est l'âge de la liberté et de l'émancipation. Laisse-moi, Eglise du vieux temps avec ta foi aveugle, immobile et servile. Je suis lasse de ton joug ! je veux suivre les voies du progrès, suivre le cours de mes nouvelles et brillantes destinées.

L'EGLISE.—France infortunée, qui te reconnaîtrait à un tel discours ? tu me parles de liberté, d'indépendance ? Quand donc as-tu été plus esclave qu'aujourd'hui ? Vois la sombre franc-maçonnerie te charger de ses liens honteux ; pour elle tu persécutes et aigris tes meilleurs enfants. Pour la servir tu as entendu sans bondir d'indignation ces cris sinistres : “ A bas le Pape, à bas la France, vive Sédan ! ”

Un autre Sédan, est-ce ton ambition, ma fille, en t'arrachant à mes étreintes maternelles ? Répare tes fautes ou redoute ce malheur. Tu envies la condition des peuples égarés. Qui te fait donc souhaiter l'erreur et la honte ? Si tu renies ton Dieu et ta foi, ce Dieu outragé aura son tour ! Depuis que tu